



La presse - extraits

LE FIGARO

THIERRY HILLERITEAU

Les Têtes de Chien ? De Frères Jacques des temps modernes, perdus entre Machault et Machuel. Dix ans que leurs chemins se sont croisés sur le bitume parisien. Dix ans que ces cinq vocalistes, (...) à la technique irréprochable, toisent, patoisent, entretissent les chants de tradition orale, dont se nourrissent nos folklores. Coloristes d'une musique de tradition orale dont on n'a gardé qu'une image monochrome et figée, (...) ils ont fait le choix militant de la revalorisation d'un patrimoine populaire usant de toute leur fantaisie. Mais aussi d'un savoir-faire qui force l'admiration.

LE MONDE

SYLVAIN SICLIER

Le quintette vocal fait (re)découvrir un patrimoine à la richesse insoupçonnée.

Les Têtes de chiens les font découvrir [les comptines], en mêlant diverses sources et variantes. Et en faisant appel à de nombreuses techniques vocales (...). En complémentarité de timbres, exactitude musicienne, inventivité dans les croisements de styles, d'époques. Un travail d'arrangement subtil (...). Tout cela en mouvements du corps, déplacement scéniques, succession de tableaux visuels conçus par Annabelle Stefani et Sébastien Sidaner. (...) Des effets simples, pensés, qui apportent un plus de merveilleux à cette plongée dans la richesse méconnue de ce répertoire traditionnel.

L'HUMANITE

Chanter, sans muselière

Têtes de Chien, quintette au drôle de nom, réunit des acrobates des cordes vocales. Formidable idée, les cinq vocalistes revisitent vingt chansons populaires, considérées comme un répertoire pour enfant. rMais (...)ils révèlent aux adultes la richesse de ce patrimoine qui recèle souvent un sens plus profond qu'il n'y parait. (...) et que leurs raffinées harmonies vocales diaprent de couleurs fraîches. La chorégraphie contribue au regard neuf que l'on porte sur ces chansons traditionnelles. Les Têtes de Chien réussissent à insuffler une veine contemporaine à ces couplets et refrains archi connus, qu'ils libèrent de toute convention, de toute muselière. Et l'on a envie de les chanter avec eux, en toute liberté.

LA VIE

ERIC TANDY

La Vie aime : beaucoup

Faire revivre de manière originale une vingtaine de comptines qui ont traversé les âges, revisiter en formule a cappella à cinq voix des classiques comme *Cadet Rousselle*, *Ne pleure pas Jeannette* ou *À la claire fontaine...* C'est le défi que relèvent les Têtes de chien, quintette de chanteurs passionnés par l'histoire de la chanson populaire, qui, depuis une dizaine d'années, propose des spectacles dans lesquels répertoire traditionnel et constructions vocales polyphoniques se rejoignent avec subtilité. *Faces cachées*, leur troisième album, impressionne à la fois par son côté ludique, par le choix des morceaux (*Il était un petit navire*, *Au clair de la lune*, etc.) et par une maîtrise d'interprétation qui ne laisse pas indifférent.

LIBERATION

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

Nos amis les Têtes de Chien. (...) Dans un rapport d'attirance et de répulsion, La Grande Ville étant tour à tour décrite comme un eldorado ou un lieu de perdition. C'est dans ce riche répertoire que les Têtes de Chien ont puisé la matière de leur nouveau spectacle. On les avait découverts, en costard-cravate très Réservoir Dogs, en 2012, avec les réjouissants Portraits d'Hommes. Leur dernière création fait preuve de la même précision dans le travail vocal, y ajoutant un peu plus de swing, des clins d'oeil au doo-wop ou aux polyphonies pygmées. Dans une mise en scène économe et pleine de ressources, la Grande Ville est un moment d'humour et d'intelligence qui passe très vite.

LA CROIX

JEAN YVES DANA

La Grande Ville, nouveau spectacle de ce brillant quintette vocal, explore l'histoire de l'exode rural à travers le prisme insolite de la chanson.

Les polyphonies qu'offrent les Têtes de Chien enchevêtrent les voix (deux ténors, deux barytons et une basse) avec une rare complexité, usant du bourdon comme des « yodles », des chuchotements comme des percussions corporelles. Elles s'enrichissent d'un jeu de scène plein de trouvailles, redonnant à ce répertoire une modernité inattendue. (...) Le plus souvent, l'audace des arrangements étonne, séduit, ravit : les sonorités d'Afrique font vibrer la comptine Si le roi m'avait donné, les rythmes d'Amérique accompagnent le béarnais Bonjour maître médecin. Et Adieu Rosette, chanson du Roussillon, se transforme en une mazurka enlevée... Paris, la grande ville, est bien le lieu rêvé de toutes les rencontres possibles et de tous les mélanges.

LE JDD CULTURE

Quand les Têtes de Chiens arrivent en ville. Superbe réussite, que ce spectacle de chansons traditionnelles, qui se saisit du thème de l'exode des paysans vers la cité. La mise en scène est vive, les voix magnétiques. Transmettre ces perles de la culture populaire jusqu'à nous, c'est en soi une belle idée. Les revisiter avec cette finesse et cette drôlerie, c'est un enchantement.

LIBERATION

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

Le Folklore mordant des Têtes de Chien. Les chansons de tradition orale en langue française sont bien moins connues que celles de Bretagne ou d'Occitanie, faute sans doute d'une revendication culturelle forte à laquelle servir d'étendard. (...) C'est dans ce fond largement oublié que les Têtes de Chien sont allés puiser la matière première de leur surprenant spectacle, Portraits d'Hommes. Ce quintette a capella (deux ténors, deux basses, un baryton) s'empare de berceuses et fabliaux dans une approche contemporaine riche d'emprunts (au gospel, par exemple) et de références, avec un clin d'oeil à Bobby McFerrin sur le savoureux Si j'avais cinq cent mille. La mise en place inventive souligne l'humour souvent surréaliste de ce folklore.

POLITIS

LORRAINE SOLIMAN

La découverte de Têtes de Chien s'accompagne d'un trouble magnétique qui vous emporte vers des contrées lointaines et familières. Vous connaissez sans connaître, ou plutôt vous croyez reconnaître dans cet univers très attachant quelque perle rare d'une enfance perdue. Deux belles basses, deux ténors, un baryton, cinq belles voix d'hommes modulent la France d'avant dans un esprit de tous les temps. (...) Cette musique qui n'appartient qu'à ceux qui la chantent, les Têtes de chien ne la considèrent pas d'un point de vue musicologique, ni dans un esprit de transmission historique, mais la replace dans une sphère de création. (...) une situation « familiale », en quelque sorte, où l'on s'accommode de ce que chacun est, dans une harmonie et avec une tendresse bouleversante.